



Philosophie

# La facture du téléphone

**Ontologie du portable, l'objet qui parle et qui écrit, qui change le rapport au temps, à l'espace, aux autres et au monde: «T'es où?»**

MAURIZIO FERRARIS *T'es où? Ontologie du téléphone portable* Traduit de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat, préfacé par Umberto Eco. Albin Michel, 316 pp., 20 €.

**A**utrefois, on devait se creuser la cervelle pour trouver les causes des inquiétudes sociales, du sentiment de solitude ou de désarroi. Aujourd'hui, c'est plus facile: «*Il existe une façon très simple de se sentir seul au monde, coupé de tout, même en pleine ville, c'est d'oublier son mobile à la maison.*» Chacun en a fait l'expérience: portable volé, perdu ou introuvable (au fond du sac), carte SIM bloquée, batterie épuisée, «pas de ligne» – et voilà que la Terre ne tourne plus, qu'arrivent les crises d'hystérie, la panique et l'angoisse, on se trouve désorienté, stupide, annihilé, on ne peut plus appeler au secours, on ne peut plus savoir si la Juventus a gagné, s'il y a eu un attentat, si le restaurant est ouvert, s'il fera beau demain, si le CAC 40 est en baisse, on ne peut plus faire un don pour le Téléthon, ni voter pour le candidat de la *Star Ac*, on n'a plus d'amis, plus d'enfants, plus de parents, on a tout perdu, les lettres d'amour qu'on a envoyées, les mots secs de rupture qu'on a reçus, l'adresse du psy et de la propriétaire, le numéro de SOS Plomberie, on n'a plus rien, plus de machine à écrire, plus d'ordinateur, d'Internet, d'e-mail, d'agenda, plus de calculatrice, plus de radio, plus de lecteur Mp3, de dictaphone, de carte de paiement, de lampe de poche, de mémo vocal, de réveil, de chronomètre, plus de jeux (plus de Snake!), plus de camé- ●●●

●●● ra, plus de photos, ni de grand-mère, ni du petit, ni du chien, on est nu comme un ver. D'austères penseurs souriraient: quelle drôle de bête que l'homme, qui, «*maître et possesseur de la nature*», devient l'esclave d'un petit outil technique censé servir à

téléphoner, juste. Mais pas tous. Dès 1989, la derridienne Avital Ronell (voir *Libération* du 28 septembre 2006), dans *Telephone Book* (1), importait dans le champ philosophique cette étrange machine à «*déstabiliser les identités*». Et, aujourd'hui, Maurizio Ferraris, professeur de philosophie théorique à l'université de Turin, un proche également de Jacques Derrida, élève définitivement le portable au rang d'objet théorique, dans un livre d'une grande intelligence, écrit dans la langue de tous les jours (la seconde partie est plus spécialisée, cependant), irrévérencieux et allègre: *T'es où? Ontologie du téléphone mobile*.

Ce n'est pas du point de vue psychologique, sociologique ou technologique que Ferraris étudie le portable. Son approche ne vise ni à valoriser en technophile les possibilités immenses qu'il ouvre, ni à dénoncer en technophobe, comme l'écrit Umberto Eco, «*les castrations auxquelles il nous soumet, avant toute chose la perte de la solitude, de la réflexion silencieuse sur nous-mêmes, et la condamnation à une présence constante du présent*». Jadis, on disait: «*Je suis bien chez les Heidegger? Je voudrais parler à Martin...*» Et, de Martin, on savait l'absence ou la présence: s'il était là, il ne pouvait être que là où on l'appelait. Le téléphone fixe fixait les identités et les histoires (une heure du matin et elle n'est pas chez elle? Aïe aïe aïe...), l'activité sociale et la géographie. Le mobile les rend mobiles, indéterminées, fantasmatiques: je suis partout et nulle part, dans le train, en Jordanie, dix mètres derrière toi, dans l'ascenseur, à Rome... Sont ainsi apparus les «*where-are-you?-mails*», c'est-à-dire des SMS – essentiellement des mères à leurs enfants – dont l'unique contenu est la question «*T'es où?*».

Question «*abyssale*» au demeurant, puisqu'elle ne peut recevoir qu'une seule réponse absolument vraie, mais indécidable: «*je-suis-au-téléphone*», je suis un être u-topique, un non-lieu qui échappe à la géographie des frontières, des montagnes et des rivières, qui se détermine par la géométrie invisible des «*lignes*» apparaissant ou disparaissant dans les champs magnétiques, et que seul peut localiser le Big Brother des compagnies téléphoniques (ou, le cas échéant, la police). A localisation mobile, identité mobile ou dé-localisation de l'identité. Le por-

table change le rapport au temps, à l'espace, à soi, aux autres et au monde. Il est donc de ces objets qui échappent à la science comme à la technologie, à la psychologie comme à l'économie, et qui exigent une *ontologie*, apte à dire non comment il fonctionne, ni ce qu'il permet, ni en quoi il modifie les comportements, mais *ce qu'il est*. Multifonctionnel, est-il candidat au statut d'*instrument absolu*, qui, d'Anaxagore à Hegel, était celui de la main, comme l'indiquent et le curieux anglicisme par lequel on le désigne en allemand, *Handy*, et le nom qu'il porte en Thaïlande (*mue tue*) ou en Finlande (*kanny*), signifiant «*extension de la main*»? L'ontologie que propose Maurizio Ferraris est une ontologie sociale, appliquée à l'étude d'objets qui nous entourent et qui constituent la réalité sociale. Mais c'est quoi, un objet? Simplifiant la taxinomie du philosophe autrichien Alexius Meinong, Ferraris distingue les *objets physiques*, qui existent dans l'espace et dans le temps (les montagnes, les chaises, les tabernacles, etc.), les *objets idéaux*, qui existent hors de l'espace et du temps (un nombre, une relation, un théorème) et les *objets sociaux*, qui n'existent pas en tant que tels dans l'espace mais subsistent en tant que traces, inscriptions, enregistrements sur un support matériel ou l'esprit des gens, et acquièrent ainsi une durée dans le temps. Promesses, engagements, paris, baptêmes, funéraires, pactes, mariages, divorces, etc.: voilà des objets sociaux, lesquels ne sont que par «*les actes qui les instituent et qui les inscrivent*». Rien ne serait saisissable de la réalité sociale si on ne tentait pas de savoir comment se construisent ces objets sociaux: aussi l'ontologue doit-il se faire «*épigraphiste*», analyser les inscriptions et les enregistrements qui les rendent possibles et les font apparaître. Et le portable dans tout cela? Aux yeux de Ferraris, le *telefonino*, ou *mobile phone*, est un objet «*transcendental*», au sens où il fournit le maximum de conditions de possibilité à la construction des objets sociaux. Réunissant (déjà) les fonctionnalités du téléphone, de la radio, du cinéma, du magnétophone, de la télévision, de l'e-mail, du fax, du Web, de l'archivage,

du pistage, etc., intégrant (bientôt) celles de la carte Vitale, de la carte d'identité, du passeport ou du permis de conduire, il est l'outil d'inscription et d'enregistrement par excellence. Aussi reprend-il le flambeau qui, durant des siècles dans l'histoire de l'humanité, a été porté par l'écriture, et le hisse même plus haut puisqu'il porte en lui tous les outils et toutes les formes d'écriture. Si on pense comme Ferraris que l'écriture a moins à voir avec la communication qu'avec l'enregistrement, le portable, malgré les apparences, est une machine à écrire, qui réévalue «la plus ancienne et lointaine des ressources techniques, la possibilité de laisser des traces puis d'enregistrer par écrit», sous forme de

texte, d'archive, d'idéogrammes, de pictogrammes, de smileys ou d'émoticons («l'essence de l'écriture, c'est-à-dire l'écriture la plus éloignée de la voix qui se puisse imaginer»).

Dès lors (oyez! oyez! et envoyez des textos!), on peut entendre la «grande nouvelle» qu'annonce le philosophe italien: on avait prophétisé le triomphe de la voix, du son, de l'image, et de la télévision, mais c'est l'écriture qui, tout en en restant le passé, est l'avenir de la société. Doit-on alors croire, selon le mot de Derrida, que «rien n'existe hors du tex-

te»? Défendant un «textualisme faible», Maurizio Ferraris est plus prudent: «Hors du texte existe tout un monde, mais sans inscription il n'est point de monde social.» C'est vrai, tout ce qui «se passe» (fête d'anniversaire ou concert, connerie entre potes ou voyage, agression ou torture...) ne se passe réellement que si une trace enregistrée en demeure dans la mémoire d'un portable.

ROBERT MAGGIORI  
(1) Bayard, 2006.

